



HAL
open science

Prélinguistique et linguistique dans la période des premiers mots.

Guillaume Roux

► **To cite this version:**

Guillaume Roux. Prélinguistique et linguistique dans la période des premiers mots.: Approches historique, épistémologique et expérimentale. *L'information grammaticale*, 2013, 1 (139), pp.53-54. hal-04078692

HAL Id: hal-04078692

<https://hal.science/hal-04078692>

Submitted on 1 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRÉLINGUISTIQUE ET LINGUISTIQUE DANS LA PÉRIODE DES PREMIERS MOTS

Approches historique, épistémologique et expérimentale*

Guillaume ROUX

Cette thèse a pour objectif de répondre à une problématique simple : quand peut-on dire d'un enfant qu'il parle ? Cette question s'apparente à un paradoxe si on tient compte de l'étymologie du mot *enfant*, *infans*, en latin, qui signifie celui « qui ne parle pas ». Pour autant, elle a été posée depuis les origines de la pensée occidentale, et stimule la recherche actuelle. Ce travail s'articule donc en quatre parties, développées en 702 pages (annexes inclus). La première partie vise à observer comment cette question a été posée dans l'Histoire et quelles réponses ont été apportées, de l'Antiquité gréco-romaine à aujourd'hui. La seconde aborde l'ensemble des méthodes et des outils disponibles de nos jours pour essayer de répondre à cette question, et détermine ceux que nous avons choisis pour tenter de traiter cette problématique. La troisième consiste en une tentative d'identification et de catégorisation des types de productions caractéristiques de la période de l'émergence de la parole. Enfin, la quatrième vise à comparer ces types de productions au niveau prosodique et phonologique.

L'approche historique permet, à travers une recherche centrée sur les textes anciens, les dictionnaires et la base de données *Frantext*, d'observer la façon dont était caractérisée l'émergence de la parole dans les différentes époques de la pensée occidentale. Dans la pensée gréco-romaine, la problématique est organisée autour de la signification du mot qui désigne l'enfant dans son premier âge, *nepios* en grec, *infans* en latin, et renvoie à l'enfant, de la naissance à l'âge de sept ans. L'étude du corpus littéraire et philosophique permet de montrer que quitter le statut d'*infans*, c'est restituer le *logos*, c'est-à-dire une parole dénuée d'erreurs au niveau articulatoire et grammatical, dénuée de solécismes. Au Moyen Âge, la terminologie des langues vernaculaires concurrence la terminologie latine et le découpage de la sortie de l'*infantia* n'est plus aussi précis. Par ailleurs, c'est également la période, au XIV^e siècle, lors de laquelle émerge le concept de *langue maternelle*. La Renaissance centre la problématique de l'émergence de la parole autour des préoccupations de la pensée humaniste. Parler est une faculté naturelle fondamentale dont il faut se préoccuper dès la naissance. Le souci de la qualité de la langue et de l'environnement langagier de l'enfant est primordial. L'Âge

Classique est particulièrement riche concernant l'acquisition du langage. Ce siècle voit l'émergence des premiers journaux, notamment le célèbre *Journal* de Jean Héroard (1551-1628), pédiatre du futur Louis XIII. La fin de ce siècle va également voir se développer une opposition théorique concernant l'émergence de la parole à travers le courant cartésien, incarné sur ce point par Cordemoy (1626-1684), et le courant empirique incarné par Locke (1632-1704). Leurs réflexions vont essentiellement traiter la question de l'émergence de la parole au niveau de l'accès au signe linguistique. Au XVIII^e siècle, l'opposition entre cartésianisme et empirisme se poursuit. L'acquisition du langage devient un argument dans un débat plus large sur l'origine des langues et du langage. C'est au XIX^e siècle que l'acquisition du langage devient un objet d'étude à part entière, grâce au développement des monographies et des prises de notes sur le développement d'un ou plusieurs enfants, suite aux travaux de Tiedemann (1745-1803), Itard (1774-1838), Taine (1828-1893), Darwin (1809-1882). Les réflexions concernant l'émergence de la parole vont se centrer sur la création lexicale (invention d'un mot par l'enfant), la généralisation sémantique (extension du sens d'une production à plusieurs référents dont certains ne sont pas désignés par la production dans la langue de l'adulte), le pointage, ou encore le développement phonologique. Enfin, à partir des années 1950, la problématique de l'émergence de la parole bénéficie du développement technologique pour la collecte de données, et de l'influence des principaux courants théoriques tels que le constructivisme ou le générativisme. À partir de 1975, l'émergence de la parole est traitée au niveau de l'accès au lexique. Dans le cadre de transition qui conduit aux premiers mots, Menn (1976) développe la notion de proto-mot (création phonétiquement stable et réitérée par l'enfant pour désigner le même référent/sens/contexte). Cependant, les définitions de ce qu'est un *mot* et de ce qu'est un *proto-mot* vont commencer à varier considérablement d'un chercheur à l'autre (Vihman & McCune, 1994 vs. Dromi, 1999). Ceci est caractéristique de l'état dans lequel se trouve aujourd'hui la question constitutive de la problématique de ce travail.

La seconde partie traite de l'élaboration de la méthodologie générale. Les différentes méthodologies existantes en acquisition du langage sont définies et la méthodologie choisie pour ce présent travail est détaillée. Celle-ci s'est élaborée autour de la constitution d'un corpus de quatre enfants, de un an à deux ans, comprenant 13 transcriptions par enfant. Dans ce corpus, nous présentons l'enfant, Elouan, dont nous avons nous-même collecté les données une fois par mois pendant une heure,

(* Thèse de doctorat en sciences du langage, soutenue le 23 novembre 2012 à l'université Paul Valéry Montpellier 3, devant Mme Christelle Dodane (MCF, Montpellier 3), Mme Sophie Kern (chargée de recherches, CNRS-Lyon 2), Mme Aliyah Morgenstern (professeur, Paris 3 – rapporteur), M. Gilles Siouffi (professeur, université Paris-Sorbonne – directeur), Mme Agnès Steuckardt (professeur, Montpellier 3), Mme Jacqueline Vaissière (professeur, Paris 3 – présidente), Mme Edy Veneziano (professeur, Paris-Descartes – rapporteur).

et effectué les transcriptions. À partir de ces données, 1 523 pointages et 11 614 productions de proto-mots et de mots ont été observées. Parmi ces productions, 3 000 analyses acoustiques ont été effectuées avec le logiciel Praat au niveau prosodique et phonétique. Un questionnaire a été élaboré, à partir duquel nous avons tenté de cerner l'importance des représentations sociales actuelles sur l'émergence de la parole, auprès de 104 adultes. Le questionnaire a permis de cerner trois ensembles :

- les personnes qui considèrent que l'enfant parle dès la naissance (15 %);
- les personnes qui considèrent que l'enfant parle au moment de ses premiers mots (35 %);
- les personnes qui considèrent que l'enfant parle lorsqu'il est capable de tenir une conversation avec un adulte extérieur à son environnement familial (50 %).

La troisième partie du travail est fondée sur l'identification des productions caractéristiques de l'émergence de la parole. Toute production phonétiquement stable et répétée dans les mêmes contextes ou pour désigner les mêmes référents a été considérée comme *mot* (Menn, 1976; Vihman & McCune, 1994). Toute production présentant la caractéristique commune de véhiculer avec les mots une intention de communication et une fonction sémiotique (Veneziano, 1981) mais sans forme phonétique stable a été classée comme *proto-mot*. Pour vérifier notre définition, nous avons élaboré un test de perception lors duquel nous avons présenté dix productions de *proto-mots* de chaque enfant à dix personnes. Il s'est avéré que les *proto-mots* étaient systématiquement identifiés, intuitivement, comme porteurs d'une fonction sémiotique et d'une intention de communication (>80%), et que lorsque le sens est identifiable, c'est essentiellement grâce au pointage (32 %) et à l'intonation (18 %). Sur ces bases, nous avons réalisé un second test de perception, impliquant cinq *proto-mots* et cinq mots par enfant. Nous n'avons pas indiqué aux personnes testées lorsque la production était un mot ou un *proto-mot* afin de ne pas influencer leur jugement. Nous avons fait écouter ces productions à dix personnes qui toutes (100 %) ont identifié la présence d'une modalité de phrase. Nous avons complété ce test par une analyse de corpus au niveau des pointages. Il s'est avéré qu'en termes de proportions, l'enfant pointe autant avec les *proto-mots* qu'avec les mots ($p > 0,05$). Nous en avons déduit que, comme les mots, les *proto-mots* sont porteurs d'une intention de communication et d'une fonction sémiotique. La différence ne se situe ainsi qu'au niveau de la forme acoustique.

La quatrième partie vise donc à comparer les *proto-mots* et les mots au niveau de leur forme prosodique, phonétique et phonologique. Nous avons d'abord entrepris de recenser l'ensemble des mots et des *proto-mots* (11 614) de chaque transcription de chaque enfant. Chez chaque enfant, il existe un moment où la distribution des proportions de *proto-mots* et de mots s'inverse brusquement. En termes de proportions, il y a autant de mots par rapport aux *proto-mots* lorsque ceux-ci étaient majoritaires que de *proto-mots* par rapport aux mots lorsque ceux-ci sont majoritaires ($p > 0,05$). Ce phénomène n'est pas progressif et relève de ce que nous avons nommé un « phénomène de substitution ». Puis, lors d'une catégorisation en fonction du nombre de syllabes, nous avons observé que les dissyllabes

étaient communément plus nombreux dans les *proto-mots* et les mots chez les quatre enfants (50 %). Nous avons également noté une progression significative des trisyllabes. En fonction de ces types syllabiques, pour comparer les *proto-mots* et les mots au niveau prosodique, il s'est avéré que la stabilisation de l'allongement final apparaissait durant la période de substitution ($R > 1,6$), que les contours intonatifs simples montants deviennent majoritaires à la fin du phénomène de substitution (>60%). Nous avons observé que les prééminences syllabiques se stabilisent sur la syllabe finale à la fin du phénomène de substitution ($p < 0,05$). La prosodie permet le passage des *proto-mots* aux mots. Lorsque les trois éléments observés sont en place, les mots sont les productions majoritaires. Ensuite, concernant la structure syllabique et phonétique des *proto-mots* et des mots, nous avons pu mettre en évidence l'absence, dans les *proto-mots*, de structures syllabiques complexes (CVC ou CCV ou CCVC) (0 %) et d'unités phonétiquement plus difficiles à réaliser (/R/, /ʃ/, /f/ et voyelles nasales) (0 %), alors que ces structures sont présentes dans les mots. Les *proto-mots* se caractérisent par des structures syllabiques et phonétiques plus simples que les mots. Enfin, la question du *filler* (Peters & Menn, 1993) a permis d'isoler, dans les *proto-mots*, l'existence d'une unité ayant toutes les caractéristiques du *filler*, que nous avons appelée *candidat-filler*, et dont l'existence traduit une fonction de catégorisation de mot. En définitive, répondre à la question de départ aujourd'hui a impliqué de considérer la présence d'un phénomène de substitution dans lequel la prosodie joue un rôle de continuité, tandis que les aspects syllabiques et phonétiques montrent la nécessité de la mise en place de schèmes complexes pour à la fois déterminer la différence entre les deux types de productions et pour expliquer ce phénomène de substitution.

Guillaume ROUX
Laboratoire Dipralang, EA 739
Université Montpellier 3

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CORDEMOY (de) G. (1968 [1666]), *Discours Physique de la Parole*, Paris, Le Graphe.
- DARWIN C. (1877), « A Biographical Sketch of an Infant », *Mind*, 2, p. 285-294.
- DROMI E. (1999), *Early lexical development*, New York, Psychology Press.
- HEROARD J. (1989 [1601-1608]), *Journal pédiatrique*, t. 1, Paris, Fayard.
- ITARD J. (1894 [1801-1807]), *Mémoire et Rapport sur Victor de l'Aveyron*, Paris, Boumonville.
- LOCKE J. (2002 [1690]), *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad. Coste, 2 vol. Paris, Vrin.
- MENN L. (1979 [1976]), *Pattern, control, and contrast in beginning speech : A case study in the development of word form and word function*, Dissertation, University of Illinois, Bloomington, Indiana University Linguistic Club.
- TAINÉ H. (1876), « Note sur l'acquisition du langage chez l'enfant et dans l'espèce humaine », *Revue philosophique*, 1, p. 5-23
- TIEDEMANN D. (1877), « Beobachtungen über die Entwicklungen der Seelenfähigkeiten bei Kindern », *Heissischer Beiträge zur Gelehrsamkeit und Kunst*, 2, p. 313-333.
- VENEZIANO E. (1981), « Early language and nonverbal development : A reassessment », *Journal of Child Language*, 8, p. 541-563.
- VIHMAN M. M., et McCUNE L. (1994), « When is a word a word? », *Journal of Child Language*, 21 (3), p. 517-542.